

# Dimanche 10 décembre 2023

(2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent) Année B

---

« Consolez, consolez mon peuple », dit votre Dieu. Voilà, dans la première lecture, une des phrases les plus célèbres de ce temps de l'Avent. Cette phrase du Livre d'Isaïe nous dit bien quel doit être notre travail de chrétiens, notre mission de chrétiens auprès du monde qui nous entoure. Ce n'est pas « déprimez, déprimez mon peuple » par nos plaintes incessantes sur les malheurs de notre époque. Ce n'est pas « assommez, assommez mon peuple » par toute sortes d'obligations, d'injonctions, de rappels à l'ordre. Ce n'est pas « terrifiez, terrifiez mon peuple » en lui annonçant la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale ou la fin des temps. Et ce n'est pas non plus : « endormez, endormez mon peuple » par un discours sucré qui prétendrait que tout va bien.

Non. Dieu nous dit : consolez, consolez mon peuple et certes notre ministère de prêtres et de chrétiens est plus que jamais un ministère de consolation. Je veux être une présence consolante du Christ auprès de tous ceux qui sont découragés, découragés par la vie, découragés par leurs propres péchés qui les ramènent sans cesse à une culpabilité qui n'en finit plus d'errer sans trouver le chemin de la lumière et de la vérité, voire même découragés par l'Eglise en laquelle ils ne retrouvent pas la mère, la Mère dont ils ont besoin, à laquelle ils aspirent, à laquelle ils ont droit.

En fait, les gens sont surtout découragés par eux-mêmes, par ce que cette cruelle société de consommation fait d'eux : des animaux avachis devant leurs écrans, abrutis de violence et de pornographie qui finissent par injurier le monde entier sur internet. Les gens sont conscients de ce qu'ils sont en train de devenir.

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Vous n'êtes pas obligés de finir comme ça. Retrouvez votre dignité. Voici que le Christ vient vous sauver en apportant un sens nouveau à votre vie, un nouveau prix, une nouvelle dignité à chacune de vos actions. Il ne vous juge pas, Il ne vous condamne pas, Il donne sa vie pour vous et alors votre vie, dont vous jugiez qu'elle ne valait rien, prend un sens inestimable. N'est-elle pas là, frères et sœurs, la joie extraordinaire propre à ce temps de l'Avent ? Ce n'est pas que la joie des guirlandes et des pères Noël. Non, c'est parce que Jésus vient rendre à chacun sa dignité, une liberté nouvelle, la promesse d'une vie accomplie, d'une vie sauvée, sauvée du mal et de la mort, sauvée aussi d'elle-même. Et il le fait en nous envoyant l'Esprit Saint, le Consolateur. « Consolez mon peuple » c'est-à-dire soyez consolés par le Christ pour devenir à votre tour des consolateurs.

Car c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en consolant qu'on reçoit la consolation. Saint Paul dit la même chose en utilisant le terme de « réconfort ». « Béni soit Dieu ! Dans toutes nos détresses, Il nous réconforte, ainsi nous pouvons réconforter tous

ceux qui sont dans la détresse grâce au réconfort que nous recevons nous-même de Dieu. Et il ajoute : de même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même nous sommes par le Christ largement réconfortés », largement consolés, pourrait-on dire.

Et je n'ai pas besoin de vous rappeler que le temps de l'Avent est particulièrement dédié à la Vierge qui est appelée dans les litanies « Consolatrice des affligés ».

Demandons donc au Seigneur, en ce dimanche, qu'Il nous donne l'art de consoler. Une parole suffit souvent. Mais il faut trouver la bonne parole qui ne tombe pas à côté. La consolation tient souvent en un mot, mais ce doit être le mot juste, qui montre qu'on a parfaitement compris la situation. Ce n'est pas juste de la pitié ou de la morale, c'est de la Théologie. C'est par la consolation qu'on rétablit le lien entre les gens et Dieu. L'art de consoler, mais aussi l'art de recevoir jour après jour la grâce consolante du Christ, Lui qui s'est mis à notre place, Il sait tout ce que nous traversons.

Enfin, quant aux âmes d'élite, elles iront encore plus loin en consolant Jésus lui-même, Lui qui, dans sa passion, n'a pas trouvé de consolateur. Comme dit le psaume : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre. Des consolateurs, je n'en ai pas trouvé ».

Ainsi soit-il